

PORTRAIT

CLAUDE LÉVÊQUE



Claude Lévêque, artiste consacré à la Biennale de Venise 2009, avouait il y a quelques années qu'il était « devenu artiste par échec scolaire, lâcheté, peur, inadaptation au monde compétitif presque parfait et par ressentiment ! ».

L'itinéraire de Lévêque est celui d'un réfractaire aux chemins balisés. Il commence après un CAP de menuiserie en 1970 et poursuit à l'école des beaux-arts de Bourges. A sa sortie de l'école, Lévêque s'intéresse plus à la mode, à la publicité et à la musique qu'au milieu de l'art qu'il trouve trop ampoulé. C'est auprès des « Jeunes Gens Modernes », la *new wave* française de la fin des années 1970, qu'il se forge une culture *rock* dont son travail reste encore imprégné aujourd'hui. Il garde un profond attachement à Nevers, sa ville natale, où il organise des concerts (Marquis de Sade, Taxi Girl), des projections de cinéma expérimental (Jonas Mekas, Andy Warhol) et des expositions consacrées à l'Art corporel (Michel Journiac, Gina Pane). Phénomène assez rare à l'époque d'une exportation de l'*underground* vers la province !

En 1982, c'est « presque par accident » qu'il expose à la Maison des arts de Créteil. *Grand Hôtel*, une œuvre fondatrice –et à certains égards assez programmatique– retient l'attention du critique d'art Michel Nuridsany dont Lévêque lit avec attention les écrits dans *Art press*. Ce dernier a accompagné toute la carrière de l'artiste jusqu'à la monographie qui sort actuellement dans le cadre de la Biennale de Venise.

Doublement nourri par une culture *punk rock* et sa découverte de l'art contemporain, notamment le travail de Christian Boltanski, mais

aussi celui des acteurs de l'Art corporel, Claude Lévêque va développer une œuvre dense, parfois qualifiée de violente, dans laquelle les thématiques de l'enfermement, de l'aliénation et du collectif occupent une place prégnante. La dimension autobiographique du travail s'est progressivement déplacée vers un questionnement sur le rapport de l'individu au social.

« Au début de mon parcours artistique, j'ai d'abord travaillé avec des objets autobiographiques, du mobilier lié à mon enfance, et j'essayais de restituer des situations, des instants qu'on a tous connus enfants. Maintenant, je travaille sur des mythologies plus collectives et plus adultes : la prison, l'école, l'hôpital. »¹

La monographie que lui consacrent les éditions Hazan en 2001 reste à ce jour un ouvrage incontournable sur son travail. Le texte d'Éric Troncy, nivernais comme Lévêque, y propose une analyse documentée et pertinente dans laquelle il fait justement la part belle à la dimension autobiographique de l'œuvre.

Si l'on a beaucoup insisté sur le caractère photogénique et éphémère des installations de l'artiste, il ne faudrait cependant pas occulter toute la partie plus textuelle. Ses titres d'exposition sont souvent tirés de la culture populaire, ainsi que les slogans qu'il réalise aux néons. Claude Lévêque accorde un soin particulier à ses catalogues d'exposition dont certains ont été réalisés en collaboration avec le graphiste Christophe Brunnequell. Il est également l'auteur de plusieurs livres d'artistes et de multiples audacieux (sérigraphies, affiches, sacs...).



Claude Lévêque © Stéphane de Sakutin

CLAIRE GUEZENGAR

Note :

1. « Nos années lumières », *Les Inrockuptibles*, n°142, mars 1998, pp. 58-59